

Isolement relationnel et mal-être

Jean-Louis Pan Ké Shon, division Études territoriales, Insee

L'isolement relationnel concerne les personnes qui n'entretiennent qu'un nombre très faible de contacts avec autrui. Deux groupes sociaux sont particulièrement touchés : les personnes âgées et les personnes socialement défavorisées, en particulier les titulaires de faibles revenus et les non-diplômés. À l'isolement, peut s'ajouter un certain mal-être. Ainsi, une personne isolée sur quatre éprouve un sentiment de solitude ou d'ennui, contre une personne non isolée sur dix. Ces personnes, cumulant isolement relationnel et mal-être, sont donc particulièrement fragiles sur le plan psychologique et social. La composition sociale des zones urbaines sensibles y augmente le risque d'isolement relationnel.

L'isolement relationnel renvoie aux représentations du lien social et de sa fragilité. Ainsi, l'absence ou le nombre restreint de contacts interpersonnels avec des personnes extérieures au ménage signalent une vulnérabilité psycho-sociale potentielle. L'enquête « Vie de quartier » apporte un éclairage original sur ces personnes. Par convention, sont considérées comme « isolées » les personnes n'ayant eu que quatre contacts ou moins d'ordre privé au cours d'une semaine de référence (*Définitions*). Selon cette définition, la proportion de personnes isolées en France s'établit à 10,8 % ; bien sûr, elle dépend totalement du seuil conventionnel retenu pour le nombre des contacts. Elle représente un point de référence utile pour réaliser des comparaisons.

L'isolement s'accroît avec l'âge

La probabilité d'être isolé augmente fortement avec l'âge et s'interprète pour partie comme un effet du cycle de vie. Ce constat n'est pas une surprise, la plus grande sociabilité des jeunes est bien connue. Cependant, l'écart entre jeunes et personnes âgées est bien plus fort lorsqu'on s'intéresse à l'isolement : la fréquence moyenne de contacts est 1,5 fois plus élevée pour les jeunes de 15 à 19 ans par rapport aux personnes de plus de 70 ans mais les seniors

sont cinq fois plus isolés, soit 25 % contre 5 %. Parmi les jeunes, la probabilité d'être isolé est inférieure de 5,7 % pour les étudiants par rapport aux jeunes déjà actifs, ayant un emploi ou chômeurs.

L'isolement dessine trois segments dans le cycle de vie. Le premier correspond à la période qui s'étend de la jeunesse, de la mise en couple, de l'apparition du premier voire du deuxième enfant jusqu'aux débuts de la maturité aux alentours de 45 ans. Au cours de cette période, l'isolement relationnel progresse, mais sans prendre la même signification que chez les personnes plus âgées. En effet, dans ce premier segment, la formation des couples et la venue des enfants centrent la sociabilité individuelle sur le noyau familial alors qu'une grande part des seniors sont non seulement en situation d'isolement relationnel mais vivent seuls dans leur logement. Ensuite, entre 45 et 70 ans le niveau de l'isolement est stable. Enfin, dans le troisième segment, après 70 ans, l'isolement progresse fortement et continûment avec l'âge.

L'isolement touche particulièrement les catégories sociales modestes

Une place modeste dans la hiérarchie sociale est le plus fortement associée à l'isolement relationnel. De fait, toutes choses étant égales par ailleurs, avoir de faibles revenus, ne pas posséder de diplôme, habiter en cité, ou déclarer « avoir du mal à s'en sortir » sont liés avec une plus forte probabilité d'être isolé (*tableau 1*). Faire partie d'une association diminue la probabilité d'être isolé, mais la participation associative peut aussi bien s'interpréter comme un élément du comportement culturel que comme un trait de sociabilité. L'ensemble de ces éléments dévoilent les traits typiques des franges les plus modestes de la population. Par ailleurs, être originaire d'un pays étranger accentue cette probabilité ; l'une des explications probables est la restriction des contacts par la séparation du réseau de relations d'origine.

Isolement et mal-être

Si l'isolement touche principalement des populations modestes, rien n'indique *a priori* son impact sur leur bien-être ou leur mal-être. L'enquête ne permet pas directement d'observer ces états psychologiques, mais permet de

INSEE
PREMIERE

mieux appréhender une partie de l'état d'esprit des enquêtés à travers des indicateurs retraçant les impressions de solitude et d'ennui. Ces informations ont été obtenues à partir des questions suivantes : « Hier avez-vous eu l'impression d'être seul ? », « Et avez-vous eu l'impression de vous ennuyer ? ». Ces deux questions subjectives, qui s'interprètent comme des indicateurs partiels de « mal-être », ne sont pas en lien systématique avec l'isolement relationnel mesuré par une fréquence très faible de contacts. Ainsi, l'impression de solitude est déconnectée en grande partie de son pendant objectif l'isolement relationnel, et l'ennui de la solitude (tableau 2). Il n'y a pas redondance entre ces différentes notions.

Cependant, les isolés sont bien plus fréquemment sensibles au sentiment de solitude (18,1 % contre 7,7 % chez les non-isolés) et à l'impression d'ennui (17,1 % contre 7,6 %). Au total, c'est près d'un quart des isolés qui se déclarent sensibles au sentiment de solitude ou à l'impression d'ennui contre environ un peu plus d'un dixième dans le reste de la population. Comment interpréter ces informations ? Le lien entre d'une part le sentiment de solitude ou l'impression d'ennui et d'autre part l'isolement relationnel est à rechercher dans les situations de mal-être dont chacun de ces éléments recouvre un aspect spécifique sans bien sûr en interdire le cumul. Le groupe des personnes sensibles à au moins un de ces deux aspects de mal-être présente des cohérences fortes. Il diverge des seules personnes isolées au plan relationnel sur plusieurs points. Toutes choses étant égales par ailleurs, les jeunes, alors qu'ils sont très rarement isolés, se

2 Sensibilité au sentiment de solitude et d'ennui selon l'isolement

En %

	Isolés	Non isolés
Eprouvent...		
Ennui et solitude	11,5	4,1
Ennui uniquement	5,6	3,5
Solitude uniquement	6,6	3,6

Lecture : 11,5 % des personnes isolées déclarent éprouver un sentiment de solitude et d'ennui, 5,6 % uniquement un sentiment d'ennui et 6,6 % uniquement un sentiment de solitude.

Source : Enquête "Vie de quartier", partie variable de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie de mai 2001, Insee

1 Probabilités d'être isolé relationnellement et d'être sensible aux sentiments de solitude et/ou d'ennui

		Isolement relationnel	Sentiments de solitude et/ou d'ennui
Probabilité de référence		16,5 %	9,8 %
		Écart à la référence (en %)	
Sexe	Femme	-	2,4***
	Homme	-	Réf.
Âge	15-19 ans	-12,3***	9,1***
	20-24 ans	-11,5***	5,0***
	25-34 ans	-10,7***	Réf.
	35-44 ans	-8,1***	Réf.
	45-59 ans	-7,2***	-2,6***
	60-69 ans	-5,6***	Ns
	70 ans ou plus	Réf.	Ns
Diplôme	Aucun	4,7***	2,9***
	Certificat, BEPC	2,4*	2,3***
	CAP/BEP, Bac	Réf.	Réf.
	Bac+2	Ns	Ns
	Supérieur à Bac+2	Ns	-2,1**
Type de ménage	Adulte d'un couple avec enfant	3,7***	-1,4**
	Monoparent adulte	4,7***	6,8***
	Monoparent enfant	Ns	6,0***
	Couple sans enfant	Réf.	Réf.
	Seul et veuf	Ns	14,4***
	Seul et séparé	-	11,8***
	Seul et célibataire	Ns	7,1***
Nombre de personnes du ménage	Six ou plus	8,8***	-3,2***
	Moins de six	Réf.	Réf.
Activité	Etudiant	-6,2***	-1,9*
	Chômeur		7,5***
	Personne au foyer		4,0***
	Actif ayant un emploi	Réf.	Réf.
	Retraité		2,5*
	Autre inactif		3,9**
Pays de naissance	Pays étranger	Réf.	Réf.
	France	-3,4***	-3,8***
Habitat	Immeuble hors cité	2,7***	1,4**
	Cité	4,0***	2,0***
	Autres (1)	Réf.	Réf.
Handicap empêchant de travailler	Oui	3,9*	4,9***
	Non	Réf.	Réf.
Pauvreté subjective	A des difficultés à s'en sortir	4,4***	6,5***
	N'a pas de difficultés	Réf.	Réf.
Sensible au sentiment de solitude ou d'ennui (2) (colonne 1) et à l'isolement (colonne 2)	Oui	11,7***	8,2***
	Non	Réf.	Réf.
Revenus par unité de consommation	00 à 20 KF	7,3**	-
	20 à 30 KF	4,2*	-
	30 à 50 KF	4,1***	-
	50 à 240 KF	Réf.	-
	Supérieurs à 240 KF	4,6*	-
Pratique d'une religion	Non, ni sentiment religieux	4,4***	-
	Régulière	-2,5**	-
	Occasionnelle ou sentiment d'appartenance	Réf.	-
Participation associative	Civique	-4,2***	-
	Anciens combattants	-5,0***	-
	Sportive	-5,7***	-
	Culturelle	-6,4***	-
	Non appartenance	Réf.	-

(1) Les modalités ne montrant pas de différence avec la référence ont été regroupées avec celle-ci.

(2) Le test d'endogénéité de la variable isolement avec le sentiment de solitude ou d'ennui s'est révélé négatif.

Lecture : Toutes choses étant égales par ailleurs, les 15 à 19 ans ont une probabilité supérieure de 9,1 % d'être sensibles au sentiment de solitude ou d'ennui par rapport aux personnes de 25 à 44 ans. Les probabilités signalées par ***, **, * sont significatives, respectivement au seuil de : 1 %, 5 % et 10 %. Elles sont établies à partir d'un modèle logit.

" Ns " = non significatif et - = variable ou modalité retirée après vérification de non significativité.

Source : Enquête Vie de quartier, partie variable de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie de mai 2001, Insee.

déclarent plus fréquemment que la moyenne sensibles à l'impression de solitude ou d'ennui (tableau 1). Les femmes, qui ne sont pas plus souvent isolées que les hommes, se disent plus fréquemment atteintes par ces impressions d'ennui ou de solitude. Par ailleurs, les personnes vivant seules - veufs, séparés ou célibataires - sont beaucoup plus souvent sujettes à ces sentiments de mal-être. Il en est de même pour les personnes élevant seules des enfants.

Sans surprise, la plus grande perméabilité au mal-être s'observe parmi les situations de plus ou moins grande fragilité sociale : chômeurs, handicapés ne pouvant travailler, et spécialement pour les isolés. Ainsi, 40,3 % des chômeurs isolés sont sensibles au sentiment de solitude ou à l'ennui contre 20,7 % des chômeurs non isolés. Cet écart entre isolés et non isolés est également important pour les personnes déclarant avoir du mal à boucler les fins de mois (36,8 % contre 21,0 %) et pour les habitants de cités (28,2 % contre 14,9 %). Dans le groupe sensible au mal-être, on peut ainsi distinguer deux dimensions, l'une caractérisée par la position occupée sur l'échelle sociale et liée à l'isolement relationnel, l'autre par le sexe et l'âge mais sans lien avec l'isolement relationnel.

Mixité sociale et isolement relationnel

En dehors de particularités personnelles de comportement, l'isolement relationnel dépend donc pour une grande part de caractéristiques socio-démographiques individuelles. Dès lors, il est possible d'estimer avec une bonne précision la probabilité pour un individu d'être isolé connaissant ses caractéristiques socio-démographiques principales : âge, niveau de diplôme, type de famille (notamment monoparentale), appartenance à une famille nombreuse, origine nationale, catégorie socioprofessionnelle, et habitat en ZUS. Or, grâce au recensement, ces données sont connues à un niveau fin. Pour une zone géographique donnée, on est alors en mesure d'estimer, à partir de la probabilité d'isolement de chacun de ses habitants, une probabilité d'isolement dans cette zone, c'est-à-dire une estimation de sa proportion d'isolés. Cependant,

③ Risque structurel d'isolement relationnel dans les unités urbaines de plus de 100 000 habitants et leurs Zus

Unité urbaine	Zus des unités urbaines			
	Estimateur de l'isolement	Estimateur de l'isolement	Différence	Moyenne du groupe
	A	B	B-A	
Rennes	9,3	12,4	3,1	13,1
Angers	9,9	12,8	2,9	
Pau	10,5	13,1	2,6	
Nancy	9,9	13,1	3,2	
Reims	10,3	13,3	3,0	
Clermont-Ferrand	10,2	13,3	3,1	
Chambéry	10,4	13,4	2,9	
Poitiers	9,1	13,4	4,3	
Besançon	10,2	13,5	3,3	
Saint-Nazaire	10,7	13,5	2,8	
Bordeaux	10,4	13,7	3,3	13,9
La Rochelle	10,9	13,7	2,8	
Lille	10,8	13,7	3,0	
Limoges	10,2	13,8	3,5	
Angoulême	10,9	13,8	2,9	
Dijon	10,1	13,8	3,7	
Le Mans	10,5	13,9	3,3	
Lorient	10,5	13,9	3,5	
Nantes	9,7	14,0	4,2	
Béthune	11,1	14,0	2,9	
Tours	10,1	14,0	3,9	
Paris	10,8	14,0	3,2	
Dunkerque	11,0	14,0	3,0	
Grenoble	10,3	14,0	3,7	
Caen	9,9	14,0	4,2	
Lyon	10,8	14,1	3,3	14,2
Le Havre	11,1	14,1	3,0	
Amiens	10,5	14,1	3,6	
Strasbourg	10,3	14,1	3,8	
Troyes	11,2	14,2	3,0	
Calais	11,2	14,3	3,1	
Rouen	10,6	14,3	3,6	
Mulhouse	11,2	14,3	3,1	
Montbéliard	11,6	14,3	2,7	
Genève(CH)-Annemasse	10,4	14,4	3,9	
Thionville	11,2	14,4	3,2	
Valenciennes	11,4	14,4	3,0	
Brest	9,7	14,4	4,7	
Douai-Lens	11,6	14,5	2,9	
Metz	10,6	14,5	3,9	
Valence	11,1	14,6	3,5	15,0
Bayonne	10,9	14,7	3,8	
Montpellier	10,6	14,7	4,1	
Marseille-Aix-en-Provence	12,0	14,8	2,9	
Toulouse	10,1	14,8	4,7	
Toulon	12,0	15,0	3,0	
Perpignan	12,0	15,1	3,1	
Nice	11,9	15,1	3,2	
Saint-Etienne	11,0	15,1	4,2	
Orléans	10,1	15,4	5,2	
Nîmes	11,9	15,6	3,7	
Avignon	11,7	15,7	4,0	
Annecy	10,2	-	-	

Lecture : l'estimation structurelle du taux de personnes en isolement relationnel est de 9,3 % à Rennes, et de 12,4 % dans ses Zus, ce qui les classe parmi le groupe le plus faible vis-à-vis de l'isolement.

Source : Enquête Vie de quartier, EPCV mai 2001, et recensement de la population 1999, Insee

de par son principe même, la méthode ne tient compte que de la structure de la population selon les variables utilisées ;

le calcul ignore l'effet sur l'isolement que pourraient avoir des particularités purement locales, comme par exemple la

densité du réseau associatif. C'est pourquoi les probabilités d'isolement ainsi calculées sont appelées « risques structurels d'isolement relationnel ». Les résultats obtenus permettent ensuite des comparaisons entre zones socio-géographiques, et en particulier entre zones urbaines, comparaisons des risques qu'une zone donnée abrite une proportion plus ou moins forte de personnes en isolement relationnel, compte tenu de la structure de sa population. Au sein d'une même ville, il est ainsi possible d'obtenir une certaine représentation de la mixité sociale (parmi d'autres possibles), vu à travers le prisme particulier de l'isolement relationnel, celui-ci jouant le rôle d'indicateur synthétique de la composition sociale de ses quartiers.

Les caractéristiques socio-démographiques individuelles liées à l'isolement se rencontrent plus fréquemment dans les quartiers défavorisés qui regroupent les personnes socialement les plus modestes, et en particulier les zones urbaines sensibles (ZUS). Pour une ville donnée, l'importance de l'écart entre les ZUS et le reste de la ville donne alors une image du déficit de mixité sociale urbaine au travers de l'isolement relationnel (tableau 3). Cet écart est le plus élevé à Poitiers, Brest, Nantes, Tours, Caen, Montpellier, Toulouse, Saint-Étienne, Orléans ; la probabilité d'isolement estimée y est supérieure de 40 % à plus de 50 % dans leurs ZUS par rapport à la moyenne de l'agglomération. À l'inverse, l'écart prend des valeurs plus faibles dans des unités urbaines de moyenne importance réparties sur le territoire : Angers, Pau, Chambéry, La Rochelle, Angoulême, Béthune, Montbéliard, Douai-Lens, ainsi qu'à Marseille-Aix-en-Provence.

Compte tenu de l'influence de l'âge sur la probabilité d'être isolé, on pourrait penser que ce sont les effets d'un âge moyen plus élevé qui expliqueraient, au moins partiellement, l'importance du risque structurel d'isolement relationnel

dans les ZUS. Il n'en est rien. Au contraire, la population est plus jeune dans ces zones. De fait, cette jeunesse relative a un effet modérateur sur ce risque qui serait sans cela bien plus élevé. C'est bien la concentration et la fréquence de facteurs socio-démographiques caractérisant les franges les plus modestes de la population qui augmentent le risque structurel d'isolement relationnel dans les ZUS.

Source

L'enquête « Vie de quartier » a été effectuée dans le cadre du dispositif d'Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages (EPCV). Elle a été menée par l'Insee en partenariat avec la Délégation interministérielle à la ville, l'Observatoire de la pauvreté et de l'exclusion sociale, la Cnaf, la Dares, la Drees, le Plan Urbain Construction Architecture (PUCA), l'Institut des Hautes Études en Sécurité Intérieure (IHESI) et l'Union nationale des HLM. La collecte s'est déroulée d'avril à juin 2001 auprès de 12 000 personnes représentatives de la population métropolitaine. L'enquête a porté uniquement sur les personnes vivant dans leur logement : les personnes résidant en institution n'ont pas été interrogées.

Définitions

L'indicateur d'isolement relationnel est obtenu conventionnellement en dénombrant les personnes n'ayant eu que quatre contacts ou moins d'ordre privé avec des personnes différentes, *de visu* ou par téléphone (hors ménage) au cours d'une semaine donnée. Ce nombre de quatre a été retenu par convention : il correspond au premier décile de la distribution du nombre de contacts. Prendre un autre seuil d'isolement est évidemment possible (par exemple la demi-médiane ou le troisième décile). Cela modifierait mécaniquement la proportion de personnes concernées par l'isolement, mais pas sensiblement leurs caractéristiques. L'isolement « absolu », concernant les personnes n'ayant eu aucune relation pendant la période de référence (une semaine), est un phénomène marginal : 44 personnes en tenant compte

des appels téléphoniques et 255 personnes dans le cas contraire sur un total de 11 802 répondants. L'enquête recense les contacts *de visu* effectifs provenant de la parenté, des amis et des voisins. Comme les indicateurs de pauvreté monétaire, les indicateurs d'isolement relationnel fluctuent également en fonction des sources et des modes de collecte employés.

La méthodologie statistique des « Petits domaines », utilisée pour obtenir les taux d'isolement structurel dans les unités urbaines et leurs ZUS, permet de déduire le niveau de l'estimateur d'isolement relationnel structurel à partir d'un modèle statistique de l'isolement tiré de l'enquête « Vie de quartier » et de données socio-démographiques localisées (ici le recensement de la population de 1999). Cette estimation s'appuie sur l'utilisation des variables suivantes, par ordre décroissant d'importance des effets : âge et diplôme, type de ménage, pays de naissance ou appartenance à une famille de six personnes ou plus, catégorie socio-professionnelle regroupée et habitat en Zus.

La classification de quartier en zones urbaines sensibles (ZUS) a pour but de faire bénéficier ces quartiers de mesures économiques et sociales. La liste (actuellement 751 ZUS) est arrêtée par la Délégation Interministérielle à la Ville en concertation avec les préfetures et les collectivités locales. Elle cible prioritairement les grands quartiers périphériques, en fonction de leurs profils socio-économiques évalués par l'écart de leur situation à la ville ou à l'agglomération d'appartenance et des priorités définies dans les « contrats de ville ».

Bibliographie

- Castel R., *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard, 1995.
 Kaufmann J.-C., « Célibat, ménages d'une personne, isolement, solitude. L'état des savoirs », Bruxelles, *Rapport pour la commission des communautés européennes*, 1993.
 Pan Ké Shon J.-L., « Être seul », *Données sociales*, Insee, 2002.
 Pan Ké Shon J.-L., Vivier H., « Application d'une méthodologie des Petits domaines. Estimation de l'isolement relationnel dans trois zones urbaines sensibles », Actes des journées de méthodologie statistiques de 2002, *Insee méthodes*, Insee, à paraître.

INSEE PREMIÈRE figure dès sa parution sur le site Internet de l'Insee : www.insee.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT A INSEE PREMIERE

A RETOURNER A : INSEE Info Service, Service Abonnement B.P. 409, 75560 Paris CEDEX 12
 Tél. : 01 53 17 88 45 Fax : 01 53 17 89 77

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIÈRE - Tarif 2003

Abonnement annuel = 70 € (France) 87 € (Étranger)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____ Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Euros par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ €.

Date : _____ Signature

Direction Générale :
 18, Bd Adolphe-Pinard
 75675 Paris cedex 14
 Directeur de la publication :
 Jean-Michel Charpin
 Rédacteur en chef :
 Daniel Temam
 Rédacteurs : R. Baktavatsalou,
 C. Benveniste, C. Dulon,
 A.-C. Morin
 Maquette : RPV
 Code Sage IP03931
 ISSN 0997 - 3192
 © INSEE 2003

